



# La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle  
14e année 4<sup>er</sup> trimestre 2019

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique



# Sommaire

Les articles publiés dans ce carnet n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Édito.	p. 3.
Deux chouettes surprises..	p. 4-5-6.
Les pucerons et le réchauffement climatique.	p. 7.
La grue et le loup, fable fagnarde.	p. 8-9.
Guérir de l'arthrose grâce au champignon de Paris.	p. 10.
Les ravageurs - Jean-Henri Fabre Balanins et anthonomes .	p. 11-12-13.
Programme des activités: 1er Tr 2020.	p. 14-15.
Sherlock mène l'enquête...	p. 16.
Il y a Ambroisie et Ambroisie.	p. 18-19.
Rétrospective 2019.	p. 20-21-22.
Références Trientale.	p. 23.
Références C.N.B.	p. 24

Crédits dessins:

Marc Deroanne.

P.6-7-8-9-10-13-15

[https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9ottie\\_nid\\_d%27oiseau](https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9ottie_nid_d%27oiseau) P.17

Crédits photos:

Marc Fasol .

<https://www.oiseaux.net/oiseaux/chouette.de.tengmalm.html>

## Éditorial

Décembre... Un froid de *canard* pourrait bien s'installer et déjà la fin de l'année arrive à pas de *loup*. Nous remercions tous les guides qui ont soigneusement préparé les sorties en travaillant comme des *fourmis* ou ceux, forts comme des *lions*, qui ont assisté aux gestions ; ainsi que tous les "oiseaux rares" qui, amicalement, nous ont accompagnés ! C'est sûr, à la Trientale, on n'a pas le *bourdon* ! La Nature serait bien rouge comme... un *bouvreuil* de voir qu'on n'arrête pas de parler d'elle !

Et pourtant...

À côté de tous les reculs de la biodiversité, progressivement certaines espèces (re)viennent chez nous, bienvenues ou malvenues, pour des raisons multiples et diverses : le castor, les scolytes en forêt, le loup, l'alouette, le raton-laveur, le milan royal... chacune avec son histoire. Pour les naturalistes que nous sommes, il y en a des choses à expliquer, des angles à arrondir, des tolérances – ou des intolérances ! – à prendre en compte... Nous sommes un maillon dans la chaîne des intervenants parce que nous aimons sortir, voir, sentir, lire ou nous passionner et... transmettre. Cela représente pour nous une éducation de tous les jours avec laquelle il nous faut composer. C'est pour cela que nous aimons diversifier nos activités pour essayer de toucher autour de nous les publics les plus variés possible.

Et si la Nature est assez indépendante pour se débrouiller sans l'homme, elle a et aura encore besoin, de gros coups de pouce pour que nous puissions continuer notre cohabitation. Mondialement nous sommes quasi impuissants, mais localement nous pouvons agir. Et toutes ces actions ponctuelles pourraient – peut-être ! – faire pencher la balance du bon côté. Essayons...

Dans ce but également, les actes nombreux et plus importants menés par les associations naturalistes diverses sont capitaux pour avancer. Et c'est là que vous aussi, vous pouvez jouer un rôle en vous affiliant à votre association nature préférée ou à plusieurs de celles-ci.

Les Cercles des Naturalistes de Belgique, demandent moins d'un euro par mois pour un an : un petit geste que chacun peut poser et qui a son importance ! Il suffit de faire un tout petit pas... vers votre ordinateur ? !

Alors, parlez-en autour de vous, à vos familles, à vos amis, puisque dans la nature comme dans les actions humaines, les petits *ruisseaux*... font les grandes *rivières* (tiens, encore deux termes nature !).

Ne sous-estimez pas votre impact ! Merci à tous et très bonne année 2020.

Marie-Eve Castermans.

## Deux chouettes surprises

Les sombres massifs ardennais couvent bien des mystères, surtout la nuit, dans les pessières obscures. Or, c'est précisément là que se cachent deux nouvelles venues de notre avifaune, deux espèces particulièrement discrètes. Il y a peu de chance que vous les aperceviez un jour, par hasard, au gré de vos balades. Et même la nuit (car il s'agit d'oiseaux nocturnes), pour les entendre il faut un brin de réussite, car l'écoute donne des résultats aléatoires.

La première à être apparue chez nous est la **Chouette (ou Nyctale) de Tengmalm** (*Aegolius funereus*). Traditionnellement, celle-ci se cantonne dans la taïga, vaste zone circumpolaire de conifères, ainsi que dans les forêts d'altitude. En France, elle occupe les Alpes, le Jura, les Pyrénées, mais parfois beaucoup plus bas. Les populations les plus proches de Belgique se trouvent dans les Vosges et le centre de l'Allemagne. Est-ce de là que quelques-unes ont poussé le bout du nez jusque chez nous ? Toujours est-il qu'une première preuve de nidification a été obtenue dans nos Ardennes en 1963 dans une ancienne loge de Pic noir (*Dryocopus martius*) creusée dans un hêtre. La présence antérieure de cette espèce discrète serait-elle passée inaperçue ? Nul ne peut l'affirmer ni le nier avec certitude.

À partir de 1989, encouragés par cette visite inattendue, les ornithologues procédèrent à la pose massive de nichoirs pour pallier le manque de cavités naturelles dans les épicéas, habitat favori de cet oiseau. Cette opération fut couronnée de succès, car elle permit une explosion démographique avec quelque 140 couples nicheurs en 1996 ! Toutefois, les effectifs sont très fluctuants en fonction des proies disponibles, principalement les petits rongeurs. Au cours des 15 dernières années, le nombre de « nicheurs certains » recensés ne dépasse pas les 30/40 couples les bonnes années. Mais l'effort de prospection a diminué. À titre d'exemple, 173 données ont été consignées en 2017 sur le site "observations.be", pour à peine 25 cas de nidification avérés lors des contrôles de nichoirs. Certaines couvées passent donc inaperçues. On le comprend !

Récemment (2002-2007), l'aire de répartition de la Tengmalm allait grosso modo d'Eupen à Saint-Vith et au Plateau des Tailles avec des pointes les bonnes années vers Saint-Hubert et Libramont. Les Nyctales se cantonnent à plus de 500 mètres d'altitude, et souvent au-dessus de 600 mètres.

Par ailleurs, il était écrit que les ornithologues aux mœurs nocturnes n'étaient pas au bout de leurs surprises. En effet, en 2012 une tentative de nidification de



*chouette de tengmalm (Marc Fasol)*

la **Chevêchette d'Europe** (*Glaucidium passerinum*) eut lieu dans le secteur du camp d'Elselborn, pour réussir en 2014 et 2015. Depuis lors, d'autres chanteurs ont été contactés dans différents massifs ardennais.

Découverte étonnante ! Car, à l'instar de sa cousine la Tengmalm, cette petite bête, à peine plus grosse qu'un moineau, habite les forêts de conifères de Scandinavie ou de montagne. En France, elle est traditionnellement connue pour se cantonner au-dessus de 1.000 mètres dans les Alpes et le Jura où elle fréquente les épicéas et les pins arrolles. Toutefois, il semblerait qu'un mouvement d'expansion se dessine puisqu'une petite population est maintenant installée dans le sud de l'Eifel allemand et, depuis peu, dans les Ardennes françaises. Paradoxalement, cette espèce, réputée pour apprécier les microclimats froids, se répand à l'heure du réchauffement climatique. Ainsi, en 2019, 10 à 15 chanteurs ont été localisés en Ardenne.

La Chevêchette n'est pas farouche, mais très discrète, ne chantant qu'à l'aube et un peu au crépuscule. En prospectant au hasard, vous avez peu de chance

Il ne fait pas chaud chez vous !



*chevêchette d'Europe (Jari Peltomäki)*

de la découvrir. N'espérez pas trouver les cantons sur la base de données « observations.be », car les deux espèces sont, l'une comme l'autre, soumises à embargo, c'est-à-dire que la localisation des données encodées est masquée. Ceci constitue une mesure de protection indispensable pour éviter que cette petite population qui vient à peine de s'installer (surtout la Chevêchette) ne soit dérangée par un afflux de cocheurs ou de photographes peu scrupuleux (si, si, ça existe !) qui, par leur zèle intempestif, viendraient à compromettre les chances de réussite d'une nichée. Un conseil : si vous voulez voir ou photographier ces oiseaux-là, passez donc vos prochaines vacances en Suède ou en Finlande en vous faisant accompagner d'un guide.

Didier Rabosée



## Les pucerons et le réchauffement climatique.

**B**eaucoup d'espèces d'insectes recherchent leur nourriture ou un partenaire sexuel par la perception de signaux chimiques présents dans leur environnement. Problématique peu considérée jusqu'à cette décennie : quel sera l'impact du réchauffement climatique sur le comportement des insectes ?

Des chercheurs de l'ULG (Agro-bio Tech Gembloux) ont étudié la phéromone d'alarme du puceron. Ils sont arrivés à la conclusion que ce signal d'alarme est directement influencé par la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Le doublement de la concentration de CO<sub>2</sub> entraînerait chez les pucerons une diminution significative (jusqu'à 30 %) de leur capacité à avertir la colonie d'un danger. Et donc à réagir devant celui-ci pour échapper aux prédateurs. Ce phénomène risque d'aller croissant car la concentration de CO<sub>2</sub> devrait encore augmenter sensiblement au cours des prochaines décennies.

Si cette communication chimique est altérée, les prédateurs et d'autres insectes comme les coccinelles peuvent se réjouir. Et l'agriculteur aussi qui verrait ainsi la nuisance de ces ravageurs de cultures fortement affaiblie « naturellement ». Car les pucerons affectent directement la plante ; ils peuvent aussi transmettre des virus qui en perturbent sa croissance, réduisant les rendements de 5 à 10 %. Impact économique préjudiciable pour les agriculteurs !

Mais dans le même temps, ces chercheurs ont constaté que dans ces mêmes conditions, les femelles des syrphes, prédateurs de pucerons, sont moins stimulées à pondre leurs œufs. Ce qui diminue l'efficacité de leur prédation sur les pucerons ravageurs.

Il y a donc encore du chemin pour comprendre la nature et les réactions tritropiques : les interactions entre insecte, plante hôte et prédateurs.

Source : [www.reflexions.uliege.be](http://www.reflexions.uliege.be)

Gabriel Ney



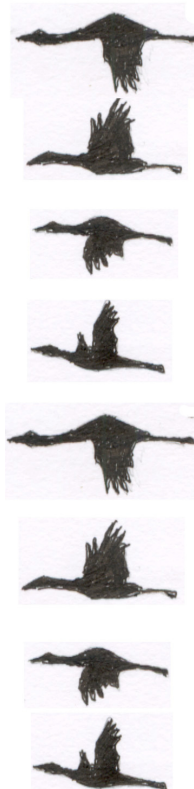
## La grue et le loup, fable fagnarde.

Impossible de les manquer, à la fin du mois d'octobre et jusqu'aux premiers jours de novembre : organisées en grands V forts de 200 oiseaux en moyenne, produisant un concert de cris particulièrement impressionnant, des milliers de grues cendrées (*grus grus*) ont survolé les Hautes-Fagnes dans leur migration vers le Sud.

Comme d'habitude, dira-t-on... sauf que, cette fois, plusieurs centaines de ces grues, au minimum, ont choisi de faire escale sur le haut plateau. Pour une nuit le plus souvent, pour plusieurs parfois, et pour leur hivernage dans le cas - encore exceptionnel - de quelques individus.

Pour le plus grand plaisir des ornithos et des photographes (1), la halte massive de grues cendrées a culminé dans la nuit du 23 au 24 octobre dans les tourbières et autour de mares, notamment de celles qui ont été créées les dernières années grâce au projet LIFE. Car c'est là que réside l'explication de ce nouvel engouement des grues pour nos Fagnes... Auparavant, sur leur route entre la Scandinavie et l'Espagne ou l'Afrique du Nord, elles se contentaient de survoler le plateau en provenance des zones humides du centre et du nord de l'Allemagne, avec pour destination les lacs du Nord-Est de la France, celui du Der en premier lieu.

Désormais, les grues cendrées trouvent dans les nouvelles tourbières et mares des Fagnes un habitat familier. Il n'est même pas exclu que cet échassier niche bientôt régulièrement dans la région. Ainsi les travaux menés à bien lors des deux dernières décennies n'ont-ils pas seulement bénéficié à la biodiversité locale. Les milieux humides recréés invitent des espèces extérieures à l'estivage ou à l'hivernage. Car les grues cendrées ne sont pas les seules tentées : depuis quelques années, la sarcelle d'hiver niche en nombre sur le plateau.





Cette belle satisfaction contraste avec la polémique que suscite déjà le retour du loup dans les Fagnes. Nous n'entrerons pas ici dans le débat : c'est un autre et vaste sujet. Mais il aura suffi, à la mi-septembre, que trois agneaux soient égorgés par le carnivore (sa responsabilité est avérée) à Herbiester, un village de Jalhay, pour que les réactions s'enflamment, de l'appel au coup de fusil vengeur à celui de la protection et des indemnités. Les premiers coups de crocs et nous voilà (presque) dans un affrontement à la française!

Et dire que, pas plus tard que début septembre, le bourgmestre de Jalhay rejetait en conseil communal la proposition de rejoindre le Réseau Loup wallon, qui offrait notamment de former l'un ou l'autre fonctionnaire local, estimant « que pas mal d'années s'écouleront encore avant de voir un loup sur le territoire de Jalhay... »

Pourtant non, le loup n'a pas fait le pied de grue.

(1) Voir notamment les photos de Roger Herman sur la page Facebook des Amis de la Fagne.

Jean-Paul Collette.



## Guérir de l'arthrose grâce au champignon de Paris

On sait que beaucoup de plantes ont des vertus thérapeutiques que les anciens maîtrisaient bien mieux que nous. Et les mycophages d'aujourd'hui ne peuvent ignorer que certains champignons présentent une toxicité particulièrement dangereuse qui nécessite hospitalisation rapide mais pas toujours salutaire.

A contrario, depuis quelques années, des chercheurs de l'ULG se penchent sur les vertus du champignon de Paris qui aurait un effet bénéfique sur l'arthrose. Maladie articulaire la plus répandue, l'arthrose toucherait 15 % de la population mondiale et un belge sur trois ; à 65 ans, 70 % en seraient atteints avec comme conséquence le développement d'autres problèmes de santé! Les économistes n'ont pas manqué de chiffrer le coût de cette maladie pour la société.

Les résultats des recherches tendent à démontrer qu'un composé végétal, le chitosan, contenu dans le pied du champignon de Paris favoriserait la régénérescence du liquide synovial et assurerait la bonne santé du cartilage. A ce jour, on ne guérit pas de l'arthrose, on atténue la douleur, on ralentit les modifications structurelles par des antalgiques et des anti-inflammatoires dont la consommation entraîne souvent des effets secondaires indésirables. Ou par injection de gels acides qui présentent l'inconvénient de se résorber plus ou moins rapidement dans les articulations.

Il existe un chitosan animal obtenu à partir des carapaces de crustacés et un chitosan végétal tiré du pied du champignon de Paris. La mise en contact de billes de chitosan avec des cellules malades provoquerait une diminution sensible des marqueurs inflammatoires : la douleur diminue et les propriétés mécaniques au niveau de l'articulation s'améliorent. Les essais cliniques devraient bientôt aboutir.

Et comme le champignon de Paris constitue une source quasi intarissable... Bon appétit !

Source : [http://www.reflexions.uliege.be/cms/c\\_403184/fr/querir-de-larthrose-grace-au-champignon-de-paris](http://www.reflexions.uliege.be/cms/c_403184/fr/querir-de-larthrose-grace-au-champignon-de-paris)

Gabriel Ney



## Les ravageurs - Jean-Henri Fabre

### Balanins et anthonomes

Ah ! je t'y prends, coquin, à manger mes noisettes, disait un jour Louis en apercevant un charançon qui, de son long bec, perçait un fruit encore tendre ; je t'y prends ! Je saurai ton histoire d'abord, nous compterons après. Le charançon fut mis dans un cornet de papier avec quelques noisettes piquées, et, au premier moment de liberté, Louis accourut chez l'oncle Paul, la joue rouge d'émotion. C'est qu'il aime les noisettes, le petit Louis, et mettre la main sur l'insecte qui les gâte, était pour lui très sérieuse affaire. Le soir, à la veillée, Paul avait autour de lui son auditoire ordinaire, pour écouter l'histoire du charançon des noisettes.

PAUL. — Voici la capture de Louis. Regardez un peu ce bec.

ÉMILE. — Quel nez ! Oh ! quel nez ! C'est menu comme un cheveu, et puis long, long et recourbé.

LOUIS. — Ne semble-t-il pas fumer dans une longue pipe, comme je le disais un jour ?

ÉMILE. — Voyez donc, mon oncle, comme les yeux sont rapprochés l'un de l'autre. Ils se touchent presque et l'insecte a l'air de loucher. Est-il curieux avec son nez en tuyau de pipe et ses yeux louches !

JULES. — La bouche, où est-elle ?

PAUL. — Tout à l'extrémité de ce qu'Émile appelle un long nez.

JULES. — Comment fait-il pour manger ? La nourriture doit avoir de la peine à passer dans ce tuyau plus délié qu'un fil.

ÉMILE. — Oui, comment fait-il pour manger ? Je serais fort embarrassé s'il me fallait prendre la nourriture par le canal d'une paille de ma longueur.

PAUL. — Forcément le charançon est sobre ; tout au plus boit-il avec son bec quelques gouttes du suc des noisetiers qu'il habite. Mais s'il est sobre lui-même, sa larve a bon appétit : il lui faut l'amande d'une noisette, toute l'amande. C'est précisément pour la lui donner que le charançon est pourvu du long bec qui vous étonne. L'insecte parfait, je vous le dis encore, vit pour sa future famille bien plus que pour lui-même ; il est principalement outillé en vue de l'avenir des larves. Si le charançon n'avait à songer qu'à sa propre nourriture, sa trompe serait on ne peut plus incommode ; mais il doit, avant tout, s'occuper du bien-être des larves, et alors le bec long

et menu est un merveilleux outil, une fine vrille destinée à forer la coque de la noisette pour que l'œuf soit déposé sur l'amande et que la larve naisse au sein des provisions.

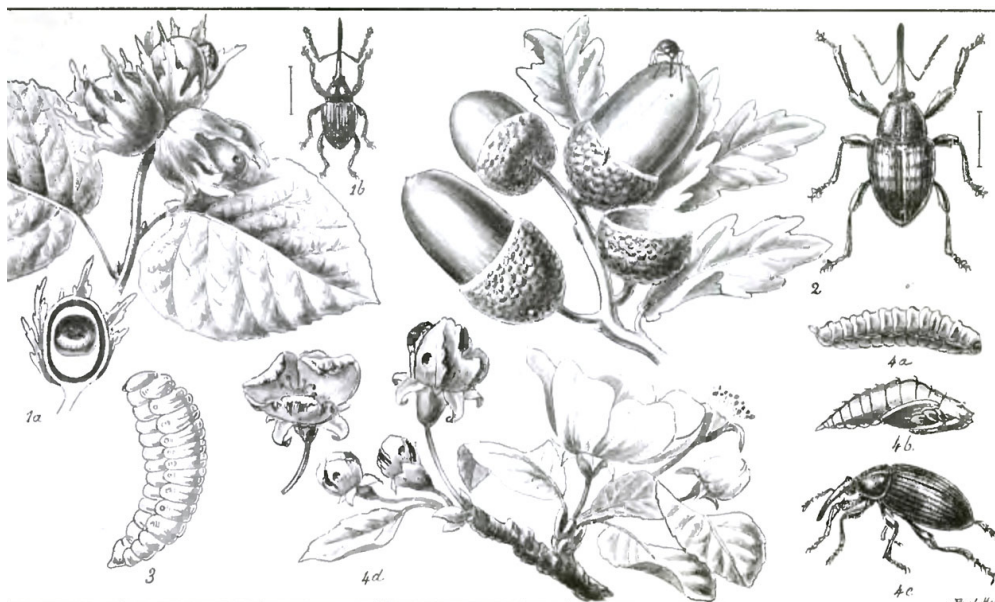
JULES. — Ce doit être un long travail pour une vrille aussi menue ?

PAUL. — Nullement. Les petites mandibules placées au bout de la trompe mordent sur la coque presque comme le ferait le tranchant de l'acier ; et puis le charançon choisit son temps. C'est en mai, alors que les noisettes commencent à grossir et ont l'enveloppe tendre, que le forage est entrepris. L'insecte attaque la noisette par la base, à travers l'enveloppe verte qu'on appelle cupule. Le trou fait, il introduit un œuf dans l'intérieur du fruit. En huit jours, la larve est éclosée. C'est un ver sans pattes, blanc, à tête rousse. Comme le vermisseau mange d'abord très peu, la noisette continue à se développer et à mûrir son amande, rongée petit à petit. Au mois d'août, les provisions sont achevées, et la noisette véreuse gît à terre. Le ver, dont les mandibules sont alors robustes, perce un trou rond dans la coque vide et quitte la noisette pour s'enfouir dans le sol, où il se métamorphose au retour de la belle saison.

ÉMILE. — En cassant des noisettes avec les dents, il m'est arrivé de mordre sur quelque chose d'amer et de mou.

PAUL. — C'était le ver du charançon que vous veniez d'écraser.

ÉMILE. — Pouah ! la sale bête !



BALANINS ET ANTHONOME.

1, *Balanin des noisettes* : 1a, Larve ; 1b, Balanin des noisettes. — 2, Balanin des glands. — 3, Larve de balanin. — 4, Anthonome du pommier : 4a, Larve ; 4b, Nymphe ; 4c, Anthonome ; 4d, Fleurs attaquées.

JULES. — Vous avez oublié de nous dire le nom du mangeur des noisettes.

PAUL. — C'est juste. On l'appelle [balanin des noisettes](#). Il est facile à reconnaître à son long bec très menu et fortement recourbé, enfin au duvet gris jaunâtre qui recouvre l'insecte en entier. — Un autre balanin, plus petit, mais de même forme et de même coloration que le précédent, vit à l'état de larve dans l'intérieur des glands du chêne. On le nomme [balanin des glands](#). Un troisième, peu répandu dans nos pays, vit dans l'intérieur des noyaux de cerises. C'est le balanin des cerisiers !

JULES. — Les balanins s'attaquent à l'amande de la noisette, de la cerise, du gland. Mais y en a-t-il qui mangent les fleurs ?

PAUL. — Sans doute. Aucune partie de la plante n'est épargnée par les insectes. Le pommier, le poirier, le cerisier ont chacun leur charançon qui vit, à l'état de larve, aux dépens de leurs boutons. Ces destructeurs de fleurs se nomment [anthonomes](#). Vous voyez ici celui du pommier, le plus répandu de tous. — Il est brun, avec une petite bande blanche bordée de noir et placée obliquement au bout de chaque élytre. Dès le mois d'avril, il se répand sur les pommiers et perce de son bec menu les fleurs encore en boutons. Dans chacune il dépose un œuf. Une semaine après, la larve est éclosée. Le petit ver se met à ronger tout aussitôt la fleur, ne respectant que l'enveloppe extérieure. Il va de soi que le bouton dont le cœur est mangé ne peut s'épanouir et que la fleur est perdue ainsi que le fruit en germe. Les boutons, rongés au dedans seulement, conservent leur forme et prennent en se desséchant l'aspect de clous de girofle.

*Rem : lors de notre sortie de février, nous avons trouvé des noyaux de cerises dans un chemin de Vielsalm... nous en avons déduit qu'il s'agissait sans doute de ce petit balanin des cerisiers qui avait investi les lieux ! Jolie découverte, on n'en voit pas souvent.*

Marie-Eve Castermans

Titre : Les Ravageurs (1870)  
Auteur: Jean-Henri Fabre  
Éditeur: Ch. Delagrave  
Publication : 1912  
Lieu d'édition : Paris  
Chapitre : XXXII.  
Pages : 171-17





**Dimanche 29 mars**  
**Trientale**

**Comblain-au-Pont**  
**1 j**

**L'Aronde et La**

**Géologie**

Les thèmes abordés seront : la géologie et la géomorphologie de cette région, la détermination des roches rencontrées sur le parcours et l'histoire de l'exploitation humaine des carrières de la région. Rendez-vous à 9h30 Place Leblanc à Comblain-au-Pont (en face de l'église ; GPS 50.4752 / 5.5751) - plan d'accès sur [www.cnb-ourthe-ambleve.be](http://www.cnb-ourthe-ambleve.be). Attention au changement d'heure ! N'oubliez pas votre loupe, votre pique-nique ni votre bonne humeur. P.A.F : 1 € membres CNB ; 1,50 € non-membres.

Guide : Alain Boenten (0475 76 33 32 ; [alain.boenten@gmail.com](mailto:alain.boenten@gmail.com)).

**Vous êtes affilié à la Trientale ? Que représente votre cotisation ?**

En vous affiliant, vous devenez membre des *Cercles des Naturalistes de Belgique* (CNB) qui compte environ 60 sections dont la Trientale, et regroupent plus de 8500 membres.

Vous recevez chaque trimestre la revue « *l'Érable* » proposant :  
Différents articles sur la nature ou l'environnement,  
Des propositions de stages à Vierves-sur-Viroin, et des propositions de "Leçons de Nature" comme celles qui ont eu lieu début 2019 à Vielsalm (bryophytes et lichens),  
Mais aussi l'agenda de toutes les sections pour le trimestre.

Vous bénéficiez d'une assurance permettant d'alléger les frais encourus en cas d'accident lors d'activités, gestions ou sorties annoncées dans l'Érable.

**Et surtout...** vous jouez le rôle du petit colibri qui transporte sa goutte d'eau, si minime soit-elle, participant ainsi activement à éteindre l'incendie de sa forêt ?.

Vous pouvez nous rejoindre en devenant membre des Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB), ASBL, rue des Ecoles, 21, 5670 Vierves-sur-Viroin ([www.cercles-naturalistes.be](http://www.cercles-naturalistes.be)).

Voici les tarifs en vigueur, pour la Belgique :

Membre étudiant: 6 € - Membre adulte : 10 € - Famille : 15 € - Membre à vie : 250 €

Cotisation annuelle à verser au compte BE38 0013 0048 6272 en mentionnant

**"Section la Trientale"**.

## Sherlock mène l'enquête...

Lors d'une sortie botanique à Aywaille, Jean-Michel Darcis nous explique l'histoire du voleur, du volé et du receleur. Voyez-vous de qui il s'agit ?

Une orchidée très particulière au nom bizarre de *Neottia nidus-avis* ou Néottie nid-d'oiseau, incapable de survivre sans dépendre de différents intermédiaires...

La **néottie nid d'oiseau** (La voleuse donc...) est quasi incolore, et inodore. Feuilles presque inexistantes, pas de photosynthèse... Mais d'où lui vient donc son énergie ? Cette chipie profite de la photosynthèse de l'**arbre** (Le volé, oui oui, c'est lui !) auprès duquel elle a élu domicile... Mais pas seule ! Il faut pour ce faire, qu'un intermédiaire soit capable de lui transmettre les sucres de l'arbre et quelques minéraux du sol nécessaires à son développement. C'est là qu'apparaît le receleur : **un champignon** mycorhizien symbiotique (Et voici notre 3<sup>ème</sup> larron !) qui crée différents échanges profitables aux deux premiers... Opportuniste, oui, mais pas parasite, car un équilibre existe entre eux et la néottie ne fera pas dépérir l'arbre en lui pompant trop de nutriments. Si l'un des trois vient à disparaître, l'équilibre est rompu et l'orchidée, si particulière, s'éteint...

Oserait-on rappeler qu'il ne sert à rien de vouloir réimplanter des orchidées là où elles n'ont pas décidé de s'installer ? Donc, pas de « transplantation », pas d'orchidées sauvages en pot ou au jardin, elles n'y survivraient pas !



Marie-Eve Castermans





NÄSTROT, NEOTTIA NIDUS AVIS (L.) RICH.

## Il y a Ambroisie et Ambroisie

### En botanique :

Parler de plantes invasives et on pense immédiatement à la balsamine de l'Himalaya ou à la renouée du Japon : du fil à retordre pour les volontaires qui gèrent les réserves et autres sites naturels protégés.

Maintenant l'ambroisie est à nos portes.

L'Ambroisie à feuilles d'armoise (*Ambrosia artemisiifolia*) est une Astéragée rudérale à racine pivotante. Parfois confondue avec l'armoise commune (*Artemisia vulgaris*), elle développe son feuillage en touffe buissonnante ramifiée ; les feuilles sont vert clair et poilues sur les deux faces et dégagent au froissement un suc aromatique proche du géranium. Les fleurs sont jaune verdâtre et disposées en épis. L'ambroisie affectionne les friches et les terrains où la végétation naturelle subit des perturbations.

D'origine américaine, la petite histoire raconte qu'elle serait arrivée par mégarde en 1863 en Europe, mêlée à des semences de trèfle rouge (*Trifolium rubens*) destinées à l'agriculture. Ses graines peuvent conserver leur capacité germinative plus de quarante ans dans le sol. Dans la France méridionale, elle est considérée comme la plante adventice la plus menaçante, capable de compromettre les cultures : aujourd'hui elle est très présente dans les cultures de tournesol et de maïs. On peut aussi la retrouver dans le mélange des graines que l'on achète pour le nourrissage des oiseaux et ainsi contribuer involontairement à sa dispersion.

En 2016, sa distribution la plus nordique se limitait au centre de la France (Bourgogne) ; seules quelques stations discrètes étaient observées chez nous, notamment le long du canal Albert et à proximité des sites agroalimentaires. Mais le réchauffement climatique pourrait favoriser sa propagation vers le nord : la Belgique est donc en sursis.

De taille moyenne à grande, l'ambroisie peut envahir les champs sur plusieurs hectares. De plus, le pollen qu'elle émet en grande quantité est hautement allergisant : rhinite, conjonctivite et urticaire pouvant s'aggraver de crises d'asthme. Un seul pied peut disséminer 3.000 graines et 2,5 milliards de grains de pollen.

Comme pour la balsamine de l'Himalaya, la méthode la plus efficace pour s'en débarrasser est l'arrachage avant la floraison.

**En mythologie :**

Dans l'Antiquité grecque, l'ambroisie (du grec « ambrosios = immortel, divin ») désignait la substance divine consommée par les dieux de l'Olympe. A base de nectar, elle constituait à la fois leur nourriture et leur breuvage : ils restaient éternellement jeunes et devenaient ainsi immortels. Le poète Homère qui conta la guerre de Troie et les pérégrinations d'Ulysse lui attribue également la signification d'onguent dont se parfumaient les déesses ; ou encore un liquide parfumé servant à embaumer les corps et les protéger de la corruption et de toute souillure.

Fils de Zeus, Tantale était le seul mortel autorisé à y goûter. Avant l'époque en quelque sorte, il en déroba pour la partager avec d'autres mortels. En guise de châtimeur, il fut condamné au supplice par son père : immergé en partie dans un ruisseau des Enfers sous des arbres fruitiers, il ne pouvait jamais atteindre ni eau ni fruits, condamné pour toujours à souffrir de la soif et de la faim,

Ce n'est qu'au XIXe siècle que l'expression « supplice de Tantale » passa dans la langue française : souffrance sans fin, frustration permanente de ne pouvoir atteindre l'objet du désir.

Sources :

[http://www.reflexions.uliege.be/cms/c\\_420574/fr/ambroisie-une-plante-prete-a-de-grandes-conquetes](http://www.reflexions.uliege.be/cms/c_420574/fr/ambroisie-une-plante-prete-a-de-grandes-conquetes)  
<https://www.futura-sciences.com/plante/definitions/plante-ambroisie-16990/>

Gabriel Ney



## Rétrospective 2019

**E**ncore une année qui se referme ; une année qui s'est déroulée comme toujours bien dans la tradition de la Trientale.

Nous avons organisé 22 sorties sur le terrain, avec une moyenne de 18 participants, moyenne conforme aux années précédentes. Thématiques variées comme l'ornithologie, la géologie, la botanique, la dendrologie, l'hydrologie et, plus généralement, l'écologie et l'historico-paysager.

Malgré le réchauffement climatique (!), il faut bien dire que les conditions météo ne nous furent pas toujours favorables. Les habitués se souviennent de la sortie dans l'Hertogenwald avec Annik dans des conditions tempétueuses ; la sortie jonquilles à Kalterherberg avec Joseph, où les capes furent rincées copieusement ; ou encore la sortie calèche à Brisy, bien arrosée, avec Lilas trépignant d'impatience et que Michel dut fatiguer par un petit galop sous une pluie tenace ; pendant ce temps, nous pique-niquions bien à l'abri dans son garage ! Et, plus récemment, la découverte de la fagne du Grand Passage à Les Tailles avec Marie-Eve où la pluie n'eut de cesse : il faut dire que la thématique du jour était « l'eau du plateau »... Nous fûmes servis ! Exception tout de même : la sortie à Petit-Thier avec Raphaël sous un ciel bien bleu mais contaminé par une bise glaciale.

Une fois n'est pas coutume, nous dûmes même annuler la sortie en Hautes Fagnes programmée en janvier avec Jean-Paul. Mais la neige était aussi de sortie et en quantité telle que, sur une partie du parcours, les caillebotis disparaissaient sous une couche de neige spectaculaire. La prudence s'imposait. Sortie reprogrammée judicieusement en avril et... bis repetitum : la neige est encore au rendez-vous mais plus discrète cette fois, permettant tout de même de découvrir les fagnes cernant le lit de Charlemagne, « matelas » de quartzite dans un décor encore hivernal.

Heureusement, en saison plus estivale, nous fûmes régulièrement gratifiés d'un soleil généreux comme à Ennal avec Michel, à Aywaille avec Jean-Michel, à Theux avec Lily, en vallée du Bocq avec Guy.

Difficile d'oublier la sortie castors à Wilogne où, dans la douceur vespérale, ces rongeurs incorrigibles nous ont nargués pour le plus grand bonheur des photographes. Et je m'en voudrais de ne pas rappeler, la découverte patri-

moine (fermes, châteaux et fonts baptismaux) en Condroz liégeois avec André et, avec Serge et Tony, la visite de la RN de la Gotale émaillée de centaines d'épipactis des marais en pleine floraison.

Parfois, les participants se dissipaient vers d'autres centres d'intérêt que la thématique à l'ordre du jour. Et j'avoue avoir montré le mauvais exemple ! Didier ne m'en voudra pas d'avoir, à Brisys, entraîné le groupe à la cueillette des rosés des prés au mépris des milans royaux... Marie-Eve non plus, elle qui, à Les Tailles, s'évertuait à parler d'hydrologie... sous une pluie battante pendant qu'une bonne partie du groupe se dispersait en sous-bois pour profiter de la poussée tardive mais exceptionnellement abondante des cèpes de Bordeaux. Il faut dire qu'en septembre, la sortie mycologique annuelle à Laneuville avec Dany et Jean-Claude avait été peu fructueuse, conséquence des mois de sécheresse précédents. Quasi rien que des espèces lignicoles, une cinquantaine tout de même.

La conférence de Philippe sur le thème des coccinelles n'attira hélas pas la grande foule. Pourtant, nous eûmes l'occasion de nous rappeler le bon temps des diapositives, un peu comme les films en noir et blanc d'il y a quelques décennies ! Par contre, les leçons nature de J-P Duvivier sur la thématique des bryophytes rencontrèrent un plein succès ; de même que, avec Henri d'Otreppe et Pierre Luxen, la visite du site d'abissage reconstitué par la RW sur le ruisseau de Bêche. Et c'est encore un groupe bien fourni qui profita des explications de Clémence, accompagnée de l'agent DNF, sur les travaux du LIFE Ardenne liégeoise pour sauvegarder et remettre en valeur les mardelles d'Arbrefontaine.

Sorties plus festives : le souper annuel à la Canneberge à Ennal et les deux journées de gestion. A Odrimont : fauchage, ramassage du foin, ré-oxygénation des mares, rajeunissement des fossés d'alimentation et d'écoulement ; aux Quatre-Vents : débroussaillage, abattage et ramassage des branchages. Travaux couronnés comme il se doit d'un solide pique-nique : menu adapté aux circonstances météo du jour ; outils, matériel de bbq, tonnelle scrupuleusement préparés par Ghislain. Cette année, aux Quatre Vents, le canon à chaleur « sèche-cheveux » (brevet Ghislain toujours) a pu rester au placard : le soleil automnal était de la partie !

La gestion annuelle à la Gotale fut annulée pour cause d'intempéries : gâteaux aux pommes et au chocolat remis à l'année prochaine. Et, comme chaque année, nous avons offert notre aide à Natagora lors de la journée de gestion à la RN de Bellemeuse à Mormont.

En collaboration avec la section amie l'Aronde, Didier nous a emmenés à la découverte des curiosités ornithologiques en Basse Meuse sous un beau soleil de janvier.

Il y eut encore le w-e au centre Jalna à Heure-en-Famenne où nous avons apprécié la disponibilité de Marie-Andrée.

Et pour clôturer la saison, la journée traditionnelle à Cherain : vin chaud, cougnous et rétrospective montage photos habilement trafiquées par Ghislain en situations cocasses.

Que tous nos guides ainsi que toutes celles et ceux qui contribuent à la réussite de nos activités trouvent ici notre merci.

Gabriel Ney



## LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.  
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- \*Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- \*Expositions.
- \*Conférences.
- \*Gestion de réserves naturelles

### L'équipe d'animation:

Présidente:	M-E CASTERMANS	0495/446510
	courriel : <a href="mailto:c.marie.eve@gmail.com">c.marie.eve@gmail.com</a>	
Président d'Honneur	Joseph CLESSE	
Trésorière:	Christine BRANDT	0494/70 20 20
	<a href="mailto:christinebrandt9@hotmail.com">christinebrandt9@hotmail.com</a>	
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Resp. Matériel gestion R.N.:	<a href="mailto:gcardoen@scarlet.be">gcardoen@scarlet.be</a>	
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66
		0473/35 38 50
	courriel : <a href="mailto:gabrielney@skynet.be">gabrielney@skynet.be</a>	
Responsable des Rangers-Trientale:	Régis BERLEUR	
	<a href="mailto:rangers@leshautesardennes.be">rangers@leshautesardennes.be</a>	

"Et tous ceux qui prennent ou voudraient prendre une part active à l'animation de la section."

Site Internet: <http://www.latrientale-cnb.be>

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:  
[info@latrientale-cnb.be](mailto:info@latrientale-cnb.be)

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF  
**Société fondée en 1957**  
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

**Centre Marie-Victorin**  
**Rue des Ecoles, 21**  
**5670 VIERVES - sur - VIROIN**

*(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)*

Tél : 060/39 98 78  
Télécopie : 060/39 94 36  
Courriel : CNBMV@skynet.be  
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

**Comment s'abonner ?**

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 10€: adulte
- 15€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**  
Cercles des Naturalistes de Belgique  
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

**Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.**

*Les dons de 40€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.  
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*